

### **« Pourquoi la guerre ? » : un échange de correspondance entre Einstein et Freud.**

C'est à Einstein que revient l'initiative de cet échange épistolaire alors qu'il est déçu, en tant que pacifiste radical, par le fonctionnement de la Société des Nations, amoindrie par des pressions politiques. Bien que sceptique à l'égard des thèses de Freud, il ne peut rester indifférent aux investigations de ce dernier dans le domaine de la psyché comme tentatives d'explication de l'impuissance des institutions humaines à réaliser la paix.

Ces deux grands esprits se mesurent par ce questionnement dans lequel Einstein s'efforce d'amener Freud à vérifier ses arguments sur le plan politique.

Conscient qu'Einstein cherche à le pousser dans ses derniers retranchements en l'obligeant à démontrer la valeur et la portée éducative de son enseignement, Freud riposte en battant en brèche sa profession de foi en une organisation supra-étatique capable d'assurer la sécurité internationale ainsi que son interprétation partielle de la théorie des pulsions destructrices de l'homme.

Après s'être défendu de pouvoir apporter des solutions pratiques pour le maintien de la paix alors que cette question relève des hommes d'Etat, il brosse le tableau de la succession des guerres et des conflits qui ont jalonné l'histoire de l'humanité dont certains ont abouti à une paix durable comme la Pax Romana. La transition de la violence pure au droit a résulté de la capacité des hommes à s'unir pour la défense d'intérêts communs. Tant que les membres d'une communauté sont demeurés homogènes comme l'étaient par exemple les classes sociales avant la Révolution, les lois de cette association pouvaient être respectées. Mais dès que le groupe s'agrandit jusqu'à la taille d'une collectivité composée d'éléments disparates, les conflits d'intérêts reparaissent pour la diviser. Ce phénomène apporte un élément de réponse à la première interrogation d'Einstein sur les difficultés qu'ont les Etats à se soumettre impartialement aux lois d'une autorité législative et judiciaire plus haute. Cette digression permet à Freud d'introduire les conditions psychologiques requises pour une union durable entre les hommes. Elle se fonde sur des processus d'identification entre les membres d'un groupe, générateurs de liens affectifs et de sentiments d'appartenance à la communauté et détenteurs d'une partie de sa force, l'autre partie résidant dans la possession effective du pouvoir qui ne lui est pas toujours associée. La Société des Nations est-elle en mesure de tenir ce rôle de puissance centrale chargée de régler les conflits d'intérêt et par là même de garantir la paix ? Dans son cas, une seule des conditions est remplie puisque cette Société repose sur des principes idéaux qui assurent la cohésion de ses membres, sans disposer d'une force intrinsèque capable de les imposer. La question est de savoir jusqu'où ces principes seuls, sans l'attribution d'un pouvoir effectif, peuvent assurer la cohésion de la communauté. De telles notions ont exercé leur action par le passé comme l'idée panhellénique ou le sentiment de communauté chrétienne qui ont représenté une forme d'autorité conciliatrice. A la veille de la seconde guerre mondiale, aucune idée centralisatrice ne s'impose pour faire reculer les idéaux nationaux. Par conséquent, dit Freud, « la tentative consistant à remplacer la puissance matérielle par la puissance des idées se trouve, pour le moment, vouée à l'échec [...] car le droit ne peut se dispenser du concours de la force ».

Pour répondre à la seconde interrogation d'Einstein sur les raisons du comportement irrationnel des masses poussées à la guerre par des politiciens avides de pouvoir, Freud se réfère aux « lois de l'instinct », cheval de bataille des deux interlocuteurs pour découvrir les causes de l'échec de l'institution. Selon lui, chaque acte humain est un composé complexe d'Eros et de destruction conformément à « la rose des motifs » du physicien Lichtenberg. Les incitations à la guerre reposent donc sur des mobiles multiples qu'il serait vain d'énumérer. Il n'est possible ni d'éradiquer l'instinct de mort qui agit dans tout être vivant, ni de supprimer l'abus d'autorité qui résulte de l'inégalité constitutive de la nature humaine. En revanche, il existe des moyens de mener une lutte indirecte contre le penchant à la guerre, soit en développant les liens affectifs d'amour et d'identification, socles de la société humaine, soit en formant des élites responsables de la direction des masses.

En conclusion, Freud se fait l'avocat du diable. Pourquoi continuer à s'élever avec tant de force contre la guerre alors que sa manifestation est conforme à la nature ? Parce que nous sommes pacifistes, répond-il, ou que nous le sommes devenus en raison du progrès de la culture qui a modifié notre constitution physique et psychique et nous a rendu intolérants vis-à-vis de la guerre. Son mot de la fin est que : « Tout ce qui travaille au développement de la culture travaille aussi contre la guerre. »

\*\*\*\*\*